



HAL
open science

Quel genre de mères ? Eclairages sur le genre et les maternités à partir des discours de femmes lesbiennes devenant mères

L. Chamouard

► **To cite this version:**

L. Chamouard. Quel genre de mères ? Eclairages sur le genre et les maternités à partir des discours de femmes lesbiennes devenant mères. In *Analysis*, 2020, 4, pp.338 - 343. 10.1016/j.inan.2020.11.001 . hal-03493092

HAL Id: hal-03493092

<https://hal.science/hal-03493092>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Titre de l'article :

Quel genre de mères ? Eclairages sur le genre et les maternités à partir des discours de femmes
lesbiennes devenant mères

*What kind of mothers? Insights on gender and maternities from the discourses of lesbian women
becoming mothers*

Auteur :

Laura Chamouard, Psychologue clinicienne, Docteure en psychologie de l'Université Sorbonne Paris
Nord, 75005 Paris, France

Correspondance

15 rue Daubenton 75005 Paris, France

laura.chamouard@gmail.com

Résumé

Introduction

Les parentalités et les modes de faire famille se sont transformés à la faveur d'évolutions sociales et juridiques récentes. L'approche psychanalytique, dans laquelle s'inscrit cet article, apporte une compréhension des implications de ces évolutions sur le plan psychique. Le recours aux techniques d'assistance médicale à la procréation amène à dissocier différents aspects du processus de maternité. Plus particulièrement, les femmes lesbiennes expérimentent des modalités plurielles d'accès à la maternité, mettant alors en lumière la question des liens entre genre et maternités, qui a jusqu'à présent été appréhendée davantage par les sciences sociales.

Objectifs

Cet article se propose d'explorer, chez les femmes en couple, la mobilisation de la question du genre au regard du processus psychique du devenir mère. Comment ces femmes se situent-elles dans leur place de mère en lien avec le genre ? Qu'apporte la clinique des femmes en couple devenant mère au sujet des représentations articulant genre et maternité ?

Méthode

Les réflexions de l'article sont principalement issues d'une recherche qualitative menée auprès de couples de femmes qui attendaient leur premier enfant, suite au recours à un don de spermatozoïdes. Dans ce cadre, les discours des femmes ont été recueillis lors d'entretiens semi-directifs de couple et individuels. Ces analyses sont par ailleurs enrichies de notre pratique clinique de psychologue dans le champ de la périnatalité.

Résultats

L'accès à la maternité réactive chez les femmes en couple les constructions de genre. Cela se traduit notamment dans l'élaboration du choix de porter ou non l'enfant, à la lumière du désir de grossesse et du désir d'enfant. De plus, le rapport au genre intervient dans la construction de leur place parentale pendant la grossesse et une fois l'enfant né, en écho à leurs représentations de la maternité. Les discours des femmes illustrent la manière dont leurs représentations singulières sur l'identité maternelle s'inscrivent également dans des représentations collectives, à travers la reconnaissance de leur place.

Conclusion

Le devenir mère mobilise de manière variée et singulière le rapport au genre chez les femmes. La configuration des mères lesbiennes mettrait en lumière les différentes articulations possibles entre

identités de genre, sexualités, identités maternelles et fonctions parentales. Les processus psychiques singuliers relatifs à la maternité et au genre font écho à la manière dont le devenir parent est institutionnalisé et appréhendé socialement. Une perspective de travail serait d'explorer les représentations articulant parentalité et genre chez les professionnels accompagnant les familles en devenir.

Mots-clés : maternité, genre, aide médicale à la procréation, couples de femmes, homoparentalité

Abstract

Introduction

Parenthoods and modes of family-making have been transformed through recent social and legal developments. The psychoanalytic approach, of which this article makes use, provides an understanding of the implications of these evolutions on the psychic level. The use of assisted reproductive technology leads to the dissociation of different aspects of the maternity process. More particularly, lesbian women are experimenting with plural modalities of access to motherhood, thus bringing to light the question of the links between gender and maternity, which has until now been more widely apprehended by the social sciences.

Goals

This article proposes to explore, among women in couples, the mobilization of the issue of gender with regard to the psychological process of becoming a mother. How do these women situate themselves in their place as mothers in relation to gender? What does clinical work with women in couples becoming mothers bring to the subject of representations articulating gender and motherhood?

Method

The article's propositions are mainly the result of qualitative research conducted with lesbian couples who were expecting their first child, following the use of a sperm donation. In this context, the women's discourse was collected during semi-structured couple and individual interviews. These analyses are also enriched by our clinical practice as a psychologist in the perinatal field.

Results

Access to maternity, for lesbian couples, reactivates gender constructions. This is reflected in particular in the development of the choice of whether or not to carry the child, in the light of the desire for

pregnancy and the desire for a child. Moreover, the gender issue plays a role in the construction of their parental place during pregnancy and once the child is born, echoing their representations of motherhood. Women's discourses illustrate the way in which their singular representations of maternal identity are also part of collective representations, through the recognition of their place.

Conclusion

Becoming a mother mobilizes women's relation to gender in a varied and singular way. The particular case of lesbian mothers would highlight the different possible articulations between gender identities, sexualities, maternal identities and parental functions. The singular psychological processes relating to motherhood and gender echo the way in which parenthood is institutionalized and socially perceived. One possible continuation of this work would be to explore the representations articulating parenthood and gender among professionals working with families in transition.

Keywords: maternity, gender, assisted reproductive techniques, lesbian couples, homoparenthood.

Introduction

Depuis plusieurs décennies déjà, certaines configurations familiales sont davantage visibles sur la scène sociétale. Dans ce mouvement, les familles homoparentales ont été de plus en plus appréhendées par les sciences humaines et sociales en tant qu'objets de recherche. Une des interrogations au centre de ces recherches concernait les continuités ou les nouveautés observées chez ces familles par rapport aux familles dites traditionnelles. Ainsi, quels processus sont propres à ces « nouvelles » familles ? A contrario, qu'est-ce que ces familles nous apprennent, plus globalement, sur les modes de faire famille ? Dans ce contexte de transformations récentes de la parentalité, l'approche psychanalytique est amenée à se nourrir des champs de la sociologie, de l'anthropologie, du droit, ou encore de l'éthique, tout en gardant son approche singulière. Le processus du devenir parents, qui fait référence à un processus psychique et dynamique, s'inscrit en effet dans un cheminement qui est individuel, mais également conjugal, familial et social.

Les évolutions concernant l'encadrement juridique, institutionnel et social de l'accès à la parentalité des couples de même sexe, et notamment des couples de femmes, ont assurément des effets psychiques pour ces sujets. Si un projet de loi est à ce jour en discussion à propos des conditions d'ouverture de l'Assistance Médicale à la Procréation (AMP) aux couples de femmes et aux femmes seules, les couples de femmes qui souhaitaient avoir recours à un don de gamètes ont été, jusqu'à présent, conduits à se rendre dans des centres d'AMP à l'étranger ou à effectuer des inséminations non médicalement assistées. Pour les couples qui ont eu un enfant par le recours à ces techniques, la loi de mai 2013 a permis un accès à l'adoption pour la partenaire qui n'a pas porté l'enfant. Ainsi, la procédure d'adoption de l'enfant, en tant qu'enfant de sa conjointe, permet qu'une filiation juridique soit établie avec celui-ci après sa naissance. En effet, c'est la femme qui accouche qui est désignée en premier lieu comme la mère de l'enfant en France.

A travers ces situations familiales, on observe une dissociation possible du processus de « maternité » par rapport à l'engagement du corps féminin. En donnant à voir différentes modalités pour accéder à une place de mère, la configuration des couples de femmes soulève la question des articulations entre genre et parentalités, et plus spécifiquement entre genre et maternités. Au sein de cet article, nous explorerons ainsi, à partir des discours de couples de femmes, la mobilisation de la question du genre au regard du processus psychique du devenir mère. Nous interrogerons également les apports de la clinique des femmes en couple qui deviennent mères au sujet des représentations du genre et de la

maternité. Nos réflexions sont issues de notre pratique clinique en périnatalité, ainsi que d'un travail de thèse portant sur le devenir parents des couples de femmes ayant eu recours à l'assistance médicale à la procréation avec tiers donneur. Pour cette recherche exploratoire et qualitative, des entretiens semi-directifs de couple et individuels ont été menés auprès de femmes lesbiennes pendant la grossesse et après la naissance de leur premier enfant.

Ainsi, dans un premier temps, nous évoquerons les normes liées aux désirs de maternité, notamment en termes de genre, telles qu'elles ont été appréhendées par les sciences sociales. Nous aborderons dans un second temps la mobilisation de l'enjeu du genre dans le choix de porter l'enfant chez les couples de femmes, puis de quelles manières les constructions de genre sont susceptibles d'être remaniées avec le devenir mère. Enfin, nous développerons comment le vécu relatif à l'identité maternelle chez les femmes lesbiennes s'inscrit plus largement au sein de représentations sociales et institutionnelles.

Désirs de maternité, normes et genre : exploration sociologique

Comme l'indique l'intitulé de l'ouvrage collectif dirigé par Yvonne Knibiehler (2001), la maternité serait à la fois une affaire privée et une affaire publique. A ce titre, la maternité renvoie un domaine intime, mais particulièrement cristallisateur de normes, en particulier de normes liées au genre. Des recherches sociologiques, y compris récentes, montrent la manière dont le désir d'enfant est également rattaché à de nombreuses injonctions, qui se déclinent spécifiquement pour les hommes et pour les femmes (Debest & Hertzog, 2017). A l'appui d'autres travaux, Charlotte Debest (2012) mentionne en effet l'hypothèse d'une forte injonction à la parentalité, qui serait encadrée par des normes propres aux femmes définissant un « bon âge », des « bonnes conditions », ou encore une « bonne éducation » à donner aux enfants. Ainsi, les normes relatives à la procréation seraient différenciées en fonction du genre. L'identité féminine resterait fréquemment associée, dans les représentations collectives, à l'identité de mère.

Le recours aux techniques médicales pour devenir parents confronterait également les hommes et les femmes aux normes de genre. A partir de recherches menées auprès de personnes ayant recours à l'AMP, Virginie Rozée & Magali Mazuy, respectivement sociologue et démographe, décrivent les difficultés de procréation en écho à ces normes : « *Nous le lisons comme un échec de « performance » et de « performativité », entendue à la fois comme la performance des corps reproducteurs (qui «*

n'obéissent » plus), mais surtout comme une mise à l'épreuve des rôles de genre (Butler, 2005), en l'occurrence l'injonction à porter un enfant et à devenir mères pour les femmes et l'injonction à féconder leur partenaire pour les hommes » (Rozée & Mazuy, 2012, p. 7). Par ailleurs, malgré l'utilisation fréquente de ces techniques actuellement, on constaterait une pérennisation des normes sociales dominantes concernant la maternité, qui impliquerait, dans les représentations, un engagement corporel (physique et génétique) des femmes (Rozée Gomez, 2015). Dans ce contexte, les femmes qui ont recours à un tiers biologique pour devenir mère (par exemple dans le don d'ovocytes) exprimeraient une certaine incertitude quant à leur maternité.

En parallèle, de nombreux écrits se situant dans le courant des études de genre portent sur les normes de genre et l'homosexualité féminine. La célèbre déclaration de Monique Wittig en 1978 - « *les lesbiennes ne sont pas des femmes* » - en est l'incarnation. Dans cette pensée, être lesbienne renverrait alors à s'écarter de la catégorie « femme », dans sa définition normative, et transgresserait la norme hétérosexuelle (Frémont, 2018). Cependant, l'articulation entre homosexualité et maternité a été explorée plus tardivement, à la faveur de l'émergence des familles homoparentales. Dans les domaines de la sociologie et de l'anthropologie, les recherches francophones se sont d'abord centrées sur le rapport aux normes des mères lesbiennes, sans étudier spécifiquement la problématique du genre. Les normes en question faisaient entre autres référence à la place du modèle conjugal, ou encore à celle des liens « biologiques », dans la construction de leur famille. Par ailleurs, différentes recherches ont mis en lumière une oscillation, chez les couples de femmes, entre une accommodation et une résistance aux normes de genre (Frémont, 2018).

Concernant la maternité, Virginie Descoutures, sociologue, met en avant, quant à elle, le paradoxe lié à l'articulation de la maternité et de l'homosexualité : « *Alors que cette dernière est socialement perçue comme une transgression de la norme de genre (...), la maternité est perçue comme un rôle socialement attendu des femmes* » (Descoutures, 2010, p. 3). Devenir parent pourrait rapprocher les femmes lesbiennes de la norme hétérosexuelle, à laquelle elles n'échappent pas, en faisant passer au second plan, socialement, la question de leur sexualité (Gross, 2011). Si le fait d'être homosexuelle pouvait auparavant être associé à un renoncement à la parentalité, on peut faire l'hypothèse que les femmes lesbiennes s'autorisent de plus en plus à penser le désir de maternité. Devenir mère en étant en couple avec une femme constituerait désormais une projection possible. Ainsi, quels sont les enjeux psychiques liés à l'accès à la maternité chez les femmes lesbiennes, en particulier relatifs au genre ?

Choix de porter l'enfant et genre chez les femmes lesbiennes

Si le genre appartient initialement aux sciences sociales et n'est donc pas une notion psychanalytique, il interpelle la psychanalyse sur la manière dont le sujet se situe vis-à-vis du masculin, du féminin, du maternel et du paternel, en prenant en compte le social et le politique dans ses implications intrapsychiques et inconscientes (Bourseul, 2014). L'intérêt de la « méthode du genre » serait de questionner la définition de certaines catégories, qui apparaissent comme immuables et anhistoriques, dans certaines théories, en remettant du conflit, de l'instable, de l'hésitation, de l'intranquillité dans les façons de les appréhender (Laufer, 2014). Dans le champ de la psychanalyse, Thamy Ayouch (2014) nous rappelle que la question du sexuel renvoie, non pas au substrat biologique des corps, ni aux constructions sociales de genre, mais à l'inconscient et à comment le discours de l'autre agit chez le sujet. La psychanalyse se centrerait précisément sur la singularité avec laquelle chacun se construit avec l'énigme du sexe et du sexuel et les montages multiples auxquels cette énigme peut donner lieu (Chevalier, 2016). Chez les femmes lesbiennes rencontrées, il s'agirait donc de comprendre leurs représentations subjectives de la maternité en les inscrivant également dans les normes de genre qu'elles mobilisent.

Pour les couples de femmes, la confrontation au choix de porter l'enfant, qui est moins présent chez les couples hétérosexuels ayant un projet de parentalité, réactive un travail psychique autour de leur rapport subjectif au genre. Peuvent alors être ravivées différentes questions : qu'est-ce qu'être une femme ? Etre une femme signifie-t-il expérimenter la maternité, en particulier à travers l'expérience corporelle de la grossesse et de l'accouchement ? Ainsi, chez certaines femmes lesbiennes rencontrées, l'expérience de la grossesse peut être appréhendée comme l'aboutissement de l'identité féminine. Dans le choix de porter ou non l'enfant, une partie des femmes évoquent en effet cette association entre identité féminine et enfantement, à l'image de représentations pouvant être présentes chez les femmes de manière générale, quelle que soit leur orientation sexuelle.

A titre d'illustration, **Sarah**, alors qu'elle était enceinte, expliquait à propos de son choix de porter le premier enfant du couple qu'elle formait avec sa compagne : « *Ben moi je voyais ça plus comme un accomplissement personnel en tant que femme, vraiment, vraiment me sentir complètement accomplie que en pouvant réussir à donner la vie* ».

Le discours de **Julia**, qui n'a pas porté l'enfant du couple, témoigne également de son interrogation autour des liens entre féminité et grossesse : « *Il y a beaucoup de femmes qui ont envie de cette... envie de maternité, de grossesse. C'est jamais quelque chose qui m'a vraiment frappé, je me suis jamais dit « j'adorerais être enceinte, ce serait étrange d'avoir toutes ces sensations ».* Après passé un âge, quand on approche la quarantaine, on se dit « bon (rires) c'est le moment alors est-ce que ? ». Enfin ça vient heurter beaucoup de choses aussi sur la féminité, la maternité. Enfin si on n'a pas d'enfants, peut-être qu'on n'est pas une femme ? ». Alors que, contrairement à elle, sa compagne avait un désir de grossesse, Julia a tout de même ressenti le besoin d'effectuer des examens médicaux, qui l'ont probablement réassuré narcissiquement sur sa capacité à être enceinte. S'assurer de cette « intégrité féminine » semble alors l'avoir aidé à assumer ce désir de devenir « parent » sans porter un enfant.

Les discours des femmes lesbiennes qui se projettent dans la maternité nous rendent attentifs à la dissociation possible entre désir de maternité et désir de grossesse. Pendant longtemps, cette dissociation a certainement été plus difficilement représentable en ce qui concerne les femmes en couple hétérosexuel, pour lesquelles la question d'être enceinte et d'accoucher pour devenir mère se pose d'emblée différemment. Néanmoins, le désir de grossesse et le désir de maternité seraient bien deux aspects distincts du désir d'enfant, leur prévalence variant selon l'économie psychique de chaque femme (Missonnier, 2003).

Par exemple, **Chloé** explique s'être toujours imaginée avoir des enfants et que ce soit la femme avec qui elle serait en couple qui les porterait. Elle évoque d'ailleurs sa forte angoisse de la grossesse et de l'accouchement. S'imaginer enceinte fait émerger chez elle un sentiment d'étrangeté, en écho à son rapport au genre : « *Peut-être que c'est trop femme pour moi. Si je dis il y a un truc un peu, peut-être un peu trop femme pour moi, c'est parce que m'imaginer enceinte, ça me fait à peu près le même effet que m'imaginer porter une robe (rires). (...) Ça a vraiment quelque chose de... qui n'est pas moi, qui est trop loin de moi* ». En parallèle, Chloé décrit un fort désir d'enfant depuis l'enfance et se projette avec plaisir dans l'investissement des soins primaires du bébé à venir, ce qu'elle associe à l'expérience vécue à la naissance de son frère, dont elle s'est énormément occupée, en secondant sa propre mère.

Ces interrogations sur les liens entre identité féminine, désir de grossesse et désir d'enfant restent, de la même façon, très présentes chez les femmes impliquées dans un projet d'enfant en couple hétérosexuel ou en tant que femme célibataire. Comme nous l'avons souligné, les représentations d'un

lien entre identité féminine et maternité restent fortes malgré les évolutions sociétales. Ces représentations normatives liées au genre féminin induisent une idéalisation de l'expérience de la maternité, en mettant de côté l'ambivalence et les bouleversements psychiques qu'elle implique (Thévenot, Chevalérias & Spiess, 2012). La dissociation entre désir de grossesse et désir d'enfant peut se traduire dans une ambivalence parfois importante à l'égard de l'expérience de la grossesse et du post-partum, que les femmes ne s'autorisent pas forcément à éprouver et à exprimer, en écho aux normes pesant sur la maternité et la féminité. Il n'est en effet pas forcément aisé de penser que « la maternité » renvoie en réalité à des expériences corporelles et psychiques multiples. Ainsi, le prisme du genre favorise l'exploration subjective liée à ces différentes dimensions de la maternité et comment leur articulation est susceptible d'évoluer à la faveur du devenir mère.

Devenir mères : quels remaniements des constructions de genre ?

Le processus du devenir parent constitue une des étapes de l'existence impliquant des remaniements identitaires et identificatoires. Il engage un travail psychique double relatif aux identifications à ses propres figures parentales et à son enfant. Afin d'appréhender les évolutions du processus de parentalité, le concept de bisexualité psychique a été beaucoup convoqué, notamment concernant des situations d'homoparentalité. En effet, il introduit l'idée d'une indépendance entre caractères sexuels biologiques, caractères psychiques et choix objectal (Freud, 1920), à travers la coexistence chez tout individu d'identifications « masculines » et « féminines », et au-delà, de fonctions « paternelle » et « maternelle ». Cela laisse néanmoins ouverte la question de la définition même de ces notions pour chacun au regard de son histoire individuelle et familiale. Par ailleurs, une vision binaire du genre organisée autour des pôles masculin/féminin et paternel/maternel n'est-elle pas limitante pour penser la multiplicité des mouvements psychiques ? Les réflexions sur les identités agenres poussent-elles alors à s'en dégager ?

En ce sens, le genre apporte un nouveau regard pour appréhender chez le sujet les liens entre identifications et aménagements psychiques vis-à-vis des constructions de genre. L'identification articule en effet le dedans et le dehors, l'intime et le social, la relation entre le sujet et son environnement, avec des paradoxes parfois difficiles à élaborer (Chagnon, 2012). Chez les femmes construisant leur maternité, l'on peut interroger le processus psychique de négociation et de reconstruction par rapport aux représentations de genre, que le travail analytique peut accompagner.

L'identification de genre ne serait pas fixée, étant issue de multiplicités contenues par des normes, et resterait donc ouverte à des évolutions selon les moments de vie (Ayouch, 2017).

Ainsi, l'accès à la parentalité des couples de femmes nous conduit à interroger la définition de la maternité et des liens entre les différents aspects auxquels ce terme communément renvoie. Ainsi, la « fonction maternelle » est-elle incarnée par la femme devenue mère, et à fortiori la femme devenue mère en étant enceinte et en accouchant ? L'investissement d'une identité maternelle, au sens d'une place de mère, est-il associé aux fonctions psychiques incarnées auprès de l'enfant ? Les discours des femmes en couple rencontrées témoignent du travail d'élaboration singulier à l'œuvre pendant la période périnatale à partir de leurs propres représentations de la maternité. La place des femmes qui n'ont pas porté l'enfant interroge en effet de manière particulière, pour celles-ci, les liens entre identité maternelle, identité de genre, fonctions parentales et liens biologiques.

Les mots de **Juliette**, qui n'a pas porté le premier enfant du couple, témoignent de la complexité des représentations psychiques mobilisées lors du devenir mère. Pendant le temps de la grossesse, Juliette semble en recherche de sa place parentale, alors que le projet du couple était initialement que ce soit elle qui soit enceinte. Celle-ci souhaitait surprendre l'entourage qui s'attendait à ce que sa compagne, décrite comme plus féminine, porte l'enfant. Si Juliette se désigne comme future « mère », elle se projetait cependant dans une maternité passant par les liens biologiques. N'ayant actuellement plus de lien avec sa propre mère, l'approbation de la grossesse par son père et son frère semble soutenir le processus du devenir mère chez elle. Juliette associe ainsi le fait de ne pas porter l'enfant avec l'appui trouvé auprès de modèles parentaux masculins pour penser sa propre parentalité. Elle évoque avoir grandi avec un modèle familial traditionnel, marqué par la place de « *pater familias* » de son père, qui la considérait comme un « *filis* », et une mère enveloppante, de qui elle était très proche enfant.

Juliette est néanmoins aux prises avec des angoisses d'être exclue durant la grossesse, qui traduisent une insécurité concernant sa place parentale. Elles sont particulièrement vives lors des rendez-vous médicaux et des « groupes de papas », durant lesquels elle se sent « *en décalage* ». Ses questionnements autour du fait d'être appelée « maman » par l'enfant à venir rendent compte du trouble suscité chez elle par le flou des repères. En effet, Juliette avouera à sa compagne associer ce terme au lien biologique : « *Parce que toi t'es maman ! Tu resteras éternellement maman* ». Juliette soulignera d'ailleurs que ce sont des hommes qui lui ont renvoyés qu'elle allait devenir « maman », comme si, pour elle, les femmes ne l'identifiaient pas en tant que telle.

Lorsque sa fille est née, Juliette semble ainsi engagée dans un travail psychique pour construire sa place de mère, sans l'avoir portée et sans avoir de liens biologiques avec celle-ci. Ce travail est notamment favorisé par une réassurance dans le lien à sa fille et la mobilisation possible d'une identification à sa propre mère, autour de la place que celle-ci a incarnée pour elle en tant qu'enfant. L'établissement du lien à sa fille passe également par l'affiliation de son propre père avec celle-ci, à travers la transmission de son nom de famille, rendue possible par l'adoption. L'atténuation d'un sentiment d'insécurité concernant sa place lui a ainsi permis d'investir une fonction de tiers à certaines périodes du post-partum. Si elle envisage toujours de porter leur deuxième enfant, Juliette déclare son désir de grossesse moins présent depuis qu'elle s'est appropriée cette place de mère : « *J'ai plus cette envie et ce désir absolu que je pouvais avoir. Etre maman d'un deuxième enfant oui, mais le porter c'est pas une fin en soi quoi* ».

Chez les femmes, la question du genre se traduit également dans l'identification qui peut se déployer à leur enfant, qu'il soit à venir ou déjà né. En effet, l'annonce du sexe de l'enfant, désigné comme un garçon ou une fille lors des échographies, mobilise leurs propres représentations liées au genre, et la manière dont elles se situent vis-à-vis de ces représentations.

Lucie, par exemple, évoquera s'identifier plus facilement à un garçon, en imaginant qu'il aurait été plus compliqué de partager certaines de ses activités avec une fille. Son discours sur l'investissement de son bébé garçon met en lumière une identification chez Lucie à des caractéristiques associées pour elle au masculin : « *Parce que je suis un peu garçon manqué. Et comme j'ai l'habitude de faire un tas de travaux manuels... Alors je me disais, pour une fille c'est plus compliqué quoi. Si je lui demande de m'aider sur une voiture ou un truc comme ça...* ». Dans un second temps, elle pourra néanmoins s'identifier à une fille, en envisageant qu'elle pourrait avoir le même caractère qu'elle, en tant que femme.

Genre et reconnaissance de l'autre dans l'identité maternelle

L'expérience du devenir mère étant une étape individuelle mais aussi sociale, l'on peut s'interroger sur la place du regard de l'autre dans la construction des femmes en tant que mères, en particulier en lien avec le genre. En effet, il s'agit des autres, et avant tout l'enfant, qui nomme la place des parents. Ces autres peuvent par ailleurs être les membres de la famille ou encore les différents

professionnels que les parents sont amenés à rencontrer. Certaines femmes qui n'ont pas porté l'enfant s'interrogent par exemple sur l'identification de leur place en tant que « parent » ou en tant que « mère ». La question, propre aux couples de même sexe, de la dénomination des deux partenaires vis-à-vis de l'enfant met en lumière les processus psychiques à l'œuvre chez les femmes concernant leur place parentale et le genre. Notons que les termes utilisés par les couples parentaux composés d'un homme et d'une femme font référence au genre. Chez les couples de femmes, de plus en plus de femmes font le choix de se faire appeler toutes les deux « maman », seul ou suivi du prénom (Gross, 2014). Dans d'autres couples, la mère qui n'a pas porté l'enfant adopte un surnom, souvent dérivé de maman (par exemple, « mamour » ou « malo »).

A propos du langage social, Virginie Descoutures (2010) précise que les femmes qui n'ont pas porté l'enfant ne sont jamais décrites comme mères à part entière, mais en relation avec ce qui leur manque par rapport au terme « mère » et fréquemment de manière hiérarchisée (par exemple, la deuxième mère ou encore la co-mère). Bien que les deux partenaires du couple doivent incarner le même rôle social de mère, en tant qu'elles sont toutes les deux des femmes, le rôle parental de ces dernières ne recouvrirait aucune définition sociale commune (en ne correspondant ni tout à fait à une « mère » ou à un « père »). Pour ces femmes, il serait alors difficile de s'instituer mère lorsque l'entourage ne nomme pas cette place. Les femmes que nous avons rencontrées expriment en effet l'importance de la reconnaissance émanant de leur entourage dans la manière dont elles investissent leur identité parentale.

Les paroles d'**Elise**, dont la compagne a porté leur premier enfant, montre le poids du regard collectif sur sa place de parent. A ce sujet, elle citait le partage de sa situation familiale avec ses collègues féminines, qui l'interrogeaient sur le fait qu'elle ait ou non des enfants. Si elle explique avoir anticipé cette situation, la reconnaissance de sa place de mère par d'autres femmes l'a confortée dans un sentiment d'être mère, qui se mettait progressivement en place suite à la naissance de son fils : « *Vous avez envie de le partager, de le dire... Et donc vous dites « okay, donc c'est ma conjointe qui l'a porté... ».* Et que les gens que vous connaissez pas vraiment, vous savez pas leur opinion, vous posent des questions comme - en plus, on est dans un service presque exclusivement de femmes donc en plus, vous parlent de votre fils comme je pense les mères en parlent. Enfin de femmes à, de mères à mères ». Pendant la grossesse, Elise se désignait comme « parent », en lien avec l'idée qu'il n'y a qu'une seule mère. Pour elle, être mère était par ailleurs porteur d'angoisses de ne pas être à la hauteur, ce que cette place de ne pas porter l'enfant a permis de mettre à distance. Ainsi, l'expérience de la parentalité a

amené des remaniements chez Elise, qui s'identifiera davantage au groupe des mères, dans une vision moins idéalisée de la maternité.

Afin de situer et donc construire leur place parentale, le discours de certaines femmes témoigne de leurs tentatives de se rattacher à des repères normatifs liés au genre et de s'aménager de certaines assignations, parfois en les intériorisant. Ces repères renvoient à l'encadrement, sur le plan institutionnel et sociétal, de la maternité et de la paternité. La procédure d'adoption, à travers la transmission nécessaire d'attestations, soulève d'emblée la question de la définition d'une mère et de la norme qui l'accompagne. De plus, les femmes citent en exemple les termes utilisés dans les formulaires administratifs ou dans les dossiers médicaux, qui les confrontent à la définition de leur place. En effet, les dossiers dans les hôpitaux ne sont que rarement adaptés à la diversité des configurations familiales. A quel endroit la mère qui ne porte pas l'enfant fait-elle figurer les renseignements la concernant ? Quoi indiquer en cas de coparentalité avec plus de deux parents ? En l'absence de repères sociaux bien définis, les femmes pourraient alors faire référence à des rôles parentaux sexués qui ne correspondent pas à leur situation (Gross, 2009).

La situation d'Agathe illustre l'impact potentiel de cet encadrement et des normes qu'il traduit. Envisager de se faire appeler « maman » paraît conflictuel pour **Agathe**. En effet, dans ses représentations, elle se projette davantage dans une fonction « paternelle », notamment du fait de ne pas avoir porté. Agathe mentionne à ce propos la place du regard extérieur sur sa place : « *Dans mon travail par exemple je suis le « père » de l'enfant* ». Elle explique en effet que c'est le terme « congé de paternité » qui est utilisé pour prévoir le congé qu'elle va prendre après la naissance de son fils (et non le terme « congé d'accueil de l'enfant ») : « *En principe dans mon service quand il y a une femme qui va avoir un enfant, ben c'est le congé maternité. Donc là elles sont complètement perdues... Il faut poser un congé paternité et du coup ils savent pas comment ça marche* ». Agathe paraît sensible au bouleversement que suscite la spécificité de sa situation par rapport à l'organisation habituelle de ses collègues féminines, tandis qu'elle est elle-même engagée dans une élaboration psychique de sa fonction parentale vis-à-vis de ce premier bébé. Ainsi, sera-t-elle bien la mère de cet enfant ?

En guise de conclusion

La maternité est associée à des normes de genre multiples et souvent paradoxales. Les discours recueillis auprès de femmes lesbiennes devenant mères mettent en lumière des enjeux psychiques, pouvant être réactivés chez toute femme, en écho au genre. Pour les couples de femmes rencontrés, ces questions sont particulièrement présentes dans le choix de porter ou non l'enfant, qui fait appel aux représentations de genre et à la manière dont elles se situent en tant que femme. La construction de leur place de mère, durant la grossesse puis une fois l'enfant né, convoquent également ces représentations internes. Cela s'observe notamment à travers la question de l'identification à l'enfant, selon qu'il soit garçon ou fille, et celle de la définition du lien maternel, à la lumière de la présence ou non d'un lien biologique. Si les travaux en sciences sociales révèlent certaines tendances autour des questions de genre, il s'agit de traiter de manière singulière ces enjeux liés à la maternité, inscrits dans le parcours des femmes. La construction autour du genre est en effet articulée aux identifications à leurs propres figures parentales et à leurs propres rapports de genre. Enfin, les questionnements des femmes font écho au regard d'autrui, à travers la reconnaissance collective et sociale de leur identité de mère. Ainsi, la configuration des couples de femmes soulève la problématique des différentes articulations possibles entre identités de genre, identités maternelles et fonctions parentales.

Le cheminement du devenir mère renvoie à construire une position subjective en tant que mère, dans un travail de construction-déconstruction au regard des diverses représentations normatives potentiellement intériorisées. Ce cheminement se déploie dans la rencontre et le lien à l'enfant, dès la naissance, mais s'engage lors la grossesse, voire dès la période préconceptionnelle. Si notre démarche n'est pas de nous situer dans une analyse sociologique, l'approche psychanalytique permet néanmoins d'analyser les représentations psychiques, les conflits, et potentiellement les angoisses, qui peuvent découler de ces normes chez les mères et futures mères. Les normes liées à la maternité peuvent en effet se traduire chez les femmes dans des représentations marquées par l'idéalisation et favorisant sentiments de culpabilité et de honte. La compréhension des effets de ces normes permet parfois de mettre du sens sur les conflits internes mobilisés et de s'en dégager à minima, à travers des aménagements psychiques plus satisfaisants. L'apport de la démarche psychanalytique ne se trouverait-il pas précisément à cet endroit, celui de l'accompagnement des sujets vers des réponses subjectives, en lien avec leur histoire singulière, conjugale, familiale et culturelle ?

Dans chaque société et à chaque époque, tout sujet se construit au sein, avec ou par-delà des normes relatives au genre. Ces normes sur la maternité et le genre sont également présentes chez les professionnels accompagnant les mères et les pères, notamment dans le domaine de la petite enfance.

Cela se retrouve dans la manière dont sont pensés les accompagnements ou encore dans les terminologies employées pour s'adresser à l'un et à l'autre parent. L'exploration des représentations mobilisées chez les professionnels seraient sans doute éclairante pour ajuster encore davantage le soutien aux parents en devenir. En tant que professionnels, comment guider tout en restant attentifs à laisser la place de construire leur parentalité en favorisant un processus de subjectivation ?

Bibliographie

- Ayouch, T. (2014). Psychanalyse et mauvais genre : la tentation de l'ontologie. In G. Leduc (Ed.), *Comment faire des études-genre avec de la littérature* (pp. 89-102). Paris : L'Harmattan.
- Ayouch, T. (2017). Genre, classe, « race » et subalternité : pour une psychanalyse mineure. In L. Croix & G. Pommier (Eds.), *Pour un regard neuf de la psychanalyse sur le genre et les parentalités* (pp. 171-203). Toulouse : Erès. <https://doi.org/10.3917/eres.croix.2017.01.0171>
- Bourseul, V. (2014). Le genre en psychanalyse: Périmètre d'une définition. *Recherches en psychanalyse*, 17(1), 63-72. <https://doi.org/10.3917/rep.017.0063>
- Chagnon, J.-Y. (2012). L'identification. In F. Marty (Ed.), *Les grands concepts de la psychologie clinique* (pp. 79-95). Paris : Dunod.
- Chevalier, F. (2016). Genre et psychanalyse : la différence des sexes en question. In J.-J. Rassial (Ed.), *Genre et psychanalyse: La différence des sexes en question* (pp. 11-30). Toulouse : Erès.
- Debest, C. (2012). Le refus de maternité : entre émancipation des assignations patriarcales et idéalisation du rôle de mère. In Y. Knibiehler, F. Arena, & R. M. C. López (Eds.), *La maternité à l'épreuve du genre* (pp. 43-50). Rennes : Presses de l'EHESP.
- Debest, C., & Hertzog, I.-L. (2017). « Désir d'enfant - devoir d'enfant ». *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 48(2), 29-51. <https://doi.org/10.4000/ras.1907>
- Descoutures, V. (2010). *Les mères lesbiennes*. Paris : PUF.
- Frémont, C. (2018). *Mères lesbiennes en France : Représentations du genre et pratiques de résistance à la domination*. Thèse de doctorat en sociologie, Université de Caen Normandie.
- Freud, S. (1920). Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine (D. Guérineau, trad.). In *Névrose, Psychose et Perversion* (pp. 245-270). Paris : PUF (1973).
- Gross, M. (2009). Les familles homoparentales : Entre conformité et innovations. *Informations sociales*, 154(4), 106. <https://doi.org/10.3917/inso.154.0106>

- Gross, M. (2011). Homophobie à l'école : Les stratégies des familles lesboparentales pour protéger leurs enfants. *Dialogue*, 194(4), 21-34. doi:10.3917/dia.194.0021.
- Gross, M. (2014). Les tiers de procréation dans les familles homoparentales. *Recherches familiales*, 11(1), 19-30.
- Knibiehler, Y. (2001). *Maternité, affaire privée, affaire publique*. Paris : Bayard.
- Laufer, L. (2014). La psychanalyse est-elle un féminisme manqué ?. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 17(1), 17-29. doi:10.3917/nrp.017.0017.
- Missonnier, S. (2003). *La consultation thérapeutique périnatale*. Ramonville Saint-Agne : Erès.
- Rozée Gomez, V. (2015). Les normes de la maternité en France à l'épreuve du recours transnational de l'assistance médicale à la procréation. *Recherches familiales*, 12(1), 43-55. doi:10.3917/rf.012.0043.
- Rozée, V., & Mazuy, M. (2012). L'infertilité dans les couples hétérosexuels : Genre et « gestion » de l'échec. *Sciences Sociales et Santé*, 30(4), 5-30. <https://doi.org/10.1684/sss.2012.0401>
- Thévenot, A., Chevalérias, M.-P. & Spiess, M. (2012). Les nouvelles normes de la maternité : enjeux et paradoxes. In Y. Knibiehler, F. Arena, & R. M. C. López (Eds.), *La maternité à l'épreuve du genre* (pp. 77-81). Rennes : Presses de l'EHESP.